

## « Il faut du courage pour quitter son pays »



[Nathalie Vigneault](#)

Publié le 07 mars 2015



Publié le 07 mars 2015

*Sandra Vaillancourt et Jésulène Accimé forment un des cinq duos du programme de mentorat d'AMINATE et de SAFIMA.*

Photos TC Media - Armand Ohayon

**IMMIGRATION. Avec la Journée mondiale de la femme, le 8 mars, Le Trait d'Union met en lumière une belle histoire de solidarité féminine, celle de Jésulène Accimé native d'Haïti et de Sandra, sa marraine québécoise.**

« Lorsque je suis arrivée ici, j'étais très timide et je ne savais pas quelle était la place que je pouvais prendre en tant que femme au Québec », indique Mme Accimé, aussi mère de Samuel âgé de 9 ans.

Avec l'aide de Sandra Vaillancourt, sa marraine du programme de mentorat de l'organisme Aminate (Accueil multiethnique), tout est devenu plus simple. Le programme de mentorat d'un an, intitulé « La Femme immigrante citoyenne à part entière », est d'autant plus important puisque c'est souvent la femme le pilier de la famille, qui gère le bien-être des enfants et de la famille, etc.

« La femme a aussi tendance à se confier plus facilement que l'homme, elle hésite moins à raconter ses difficultés vécues », ajoute Mme Accimé.

Comprendre le système et comment fonctionner en société, constitue généralement un des plus grands défis dans l'intégration. « Par exemple, avec Samuel à l'école, il a fallu faire quelques ajustements. Comment peut-on intervenir quand on ne connaît pas le système scolaire? Qu'est-ce qu'un orthopédagogue, que signifie cette lettre, comment fonctionne le système de garde? Tout cela fait partie des nombreuses questions qu'avait Jésulène puisque ça ne fonctionne pas comme ça dans son pays natal », résume Sandra.

D'autres exemples comme se familiariser avec les services, obtenir un rendez-vous médical, où sont les parcs, les marchés d'alimentation, tout ça sont des choses que l'on

apprend beaucoup plus vite avec l'aide de quelqu'un qui est toujours là, au bout du fil.

### **Prendre sa place de femme**

En Haïti, très peu de femmes travaillent. Savoir qu'elles peuvent s'épanouir ici au Québec, avoir un travail, s'impliquer, c'est une nouveauté pour Jésuslène. « Les femmes dans mon pays restent à la maison et s'occupent des besognes, des enfants et tout ça. Ici, les femmes travaillent comme les garçons, mais pas en Haïti. C'est Sandra qui m'a appris cela, que je pouvais travailler. J'envisage maintenant de faire une formation de préposée aux bénéficiaires », dit-elle. Elle termine présentement ses équivalences de secondaire.

- [À lire aussi dans le dossier spécial:](#)
- [En affaires, elle redonne pour une bonne cause](#)
- [Derrière le soulier à talon haut](#)
- [Des filles qui n'ont pas froid aux yeux](#)
- 

« Évidemment il y a des différences ici. Aminate est un très bon endroit pour se familiariser avec les relations hommes femmes au Québec. Ici, la femme n'a pas besoin de craindre lorsqu'elle émet ses besoins, ses opinions, ses idées. Elle a le droit d'avoir des rêves, des aspirations, de penser à son avenir et l'homme doit être conscient de cela aussi », explique Sandra.

### **Un programme essentiel**

Pour Hassiba Idir, coordonnatrice d'Aminate, ce programme est une vraie réussite. Prochainement, on célébrera la fin du programme qui a duré un an et qui a été réalisé en collaboration avec le Service d'aide à la famille immigrante MRC de L'Assomption (SAFIMA) de Repentigny.

Des ateliers ont aussi été offerts notamment pour parler de leur pays, pratiquer certaines aptitudes d'expressions orales avec l'aide d'outils informatiques, notamment pour parler de leur pays, rencontrer des étudiants et expérimenter la peinture comme forme d'expression.

Elle-même peut témoigner des énormes bienfaits du mentorat puisqu'elle en a bénéficié en 2006, alors qu'elle arrivait d'Algérie avec sa fille. « Ce projet est une partie de moi-même, j'avais cela à l'intérieur. Toutes ces femmes me rappelaient ma condition en quelque sorte », exprime-t-elle.

Pour la Québécoise qu'est Sandra Vaillancourt, c'était une magnifique aventure. « Dans ce projet, j'ai découvert l'univers du courage; il faut beaucoup de courage pour quitter son pays», explique Mme Vaillancourt.